

C'était en 1220 ; François était parti ; Damiette était tombée au pouvoir des Croisés qui, voulant frapper un coup décisif et chasser à jamais de l'Egypte les sectateurs de Mahomet, avaient envoyé contre eux une puissante armée de 60,000 hommes ; c'était entre les deux races un duel à mort dans lequel le vaincu devait disparaître sans laisser de trace. L'âme du Soudan était obsédée de poignants soucis ; il était exaspéré de la perte de l'importante place de Damiette qui comptait, outre les femmes, les enfants et les vieillards, une population de soixante mille hommes capables de porter les armes ; il redoutait pour un avenir prochain des désastres plus grands encore. Dans cette extrémité, il prend une résolution désespérée ; ouvrant les digues du Nil, il en lance les flots dans la direction des Croisés à qui il coupe la retraite. Aussitôt change la fortune. L'armée des Latins, entourée d'eau, privée de communication avec la ville, harassée de fatigue, réduite aux abois, demeure trois jours sans nourriture et se trouve à la veille d'une extermination complète et inévitable. Qu'ils périssent "ces chiens de chrétiens !" qu'ils périssent "ces diables d'Occident," venus porter en Egypte la guerre et la dévastation ! qu'ils périssent, non de la mort glorieuse des braves en versant leur sang sur le champ de bataille, mais de la mort banale de vils animaux emportés par le courant du fleuve ! qu'ils périssent ! Mais non ! Méledin s'est souvenu de François ! ces hommes qu'il voue en masse à un trépas ignominieux sont les compatriotes de son saint ami, ses corréligionnaires, ses frères ! A cette considération, son courroux est tout à coup tombé. Maître du sort des chrétiens, pouvant à son gré décider leur vie ou leur mort, il leur offre, s'ils veulent lui rendre Damiette que la force des choses lui livrait déjà et lui remettre les esclaves sarrazins, une trêve de huit ans ; pour lui, il rendra à la liberté trente mille chrétiens qu'il tient captifs et donnera le morceau considérable de la vraie croix dont son oncle Saladin s'est emparé à la prise de Jérusalem.

Les Croisés qui se voyaient irrémédiablement perdus, bénissent le Ciel de ce salut inespéré et accueillent avec empressement les propositions qui leur sont faites. Par suite de cette convention, Meledin entre dans Damiette le jour de la Nativité de la très sainte Vierge. En pénétrant dans la ville, il s'attendrit au spectacle de l'affliction des pauvres chrétiens obligés de partir. Mais huit ans seulement pour tout liquider, pour régler tous les